

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32 Avenue du Manoir, 5ième étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ième étage et frappa porte gauche. A peine s'était elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna dans la pièce du fond « Enfin, je vous attendais »

Ce matin, Françoise n'allait pas bien, elle avait mal dormi. Hier en arrivant à l'HEPAD où elle intervient l'après midi, elle avait appris une bien mauvaise nouvelle. L'une de ses patientes préférées avait été victime de la pandémie. Françoise s'était prise d'affection pour cette vieille dame à l'existence peu commune. Personne ne savait comment cette ancienne bluebelle girl s'était retrouvée dans cet EPAD de banlieue. Mais elle avait apporté avec elle les restes de sa vie de strass et de paillettes, son aisance et sa distinction. Un après midi par mois elle organisait dans le réfectoire à l'attention des pensionnaires de l'établissement et de leur famille un spectacle intitulé « comme au music hall ». Sous son impulsion, d'anciennes femmes de ménage, d'anciennes ouvrières, s'étaient retrouvées sur le devant de la scène découvrant une confiance en elles qu'elles n'auraient jamais imaginée. Françoise savait que cette disparition allait longtemps la perturber. C'était à chaque fois pareil, elle n'arrivait pas à mettre entre elle et son métier la distance nécessaire et souhaitable.

Voilà quelques années qu'elle s'était installée, en tant qu'infirmière libérale, dans ce quartier populaire de banlieue et sa clientèle vivait dans ces tours, construites à la hâte dans les années soixante. Par souci d'économie sans doute, toutes les tours étaient semblables. Il y avait les tours des familles nombreuses, celles qui avaient le plus vieilli, aux boîtes aux lettres bien mal en point, couvertes d'étiquettes collées à la va vite, comme si les locataires ne voulaient qu'y passer. Il y avait aussi les tours réservées aux familles de 1 ou 2 enfants. C'étaient celles où l'on trouvait encore des concierges. Là, les halls étaient nets, sentaient le produit de nettoyage et les ascenseurs y continuaient leur va et vient perpétuel. Elle les connaissait d'autant mieux qu'elle y avait habité les premières années de son mariage. Elle gardait de cette époque un souvenir tendre et ému. Françoise avait fait un mariage d'amour qui n'avait pas résisté aux horaires interminables d'une infirmière libérale et d'un jeune inspecteur de police. A force de se croiser, ils avaient fini par ne plus se rencontrer. Ils s'étaient connus trop tôt, trop jeunes. La solitude lui pesait quelque fois mais elle ne voulait pas tenter à nouveau, du moins pour l'instant, l'aventure incertaine d'une vie de couple.

Le 32 Avenue du Manoir se trouvait dans une de ces tours qui avaient échappé à l'usure du temps et au désœuvrement des adolescents. Le nom, Avenue du Manoir, rappelait le temps

lointain où l'on trouvait encore de belles demeures entourées de parcs, transmises de génération en génération. Ici comme ailleurs le manoir avait été vendu et rasé et les grands arbres avaient été remplacés par des barres de béton gris. Chacun y avait trouvé son compte, les héritiers avaient fui dans les banlieues cossues et préservées, les promoteurs avaient réalisés de juteuses affaires et le maire assuré ses futures réélections.

Elle connaissait bien les appartements de ce bloc. Elle savait donc que la voix entendue venait de la salle à manger-salon au fond du couloir à gauche. Elle jeta un coup d'œil, en passant, à la cuisine aux meubles en formica bleu et les tapisseries aux motifs géométriques oranges du couloir lui rappelèrent bien des souvenirs. Cet appartement lui rappelait tant celui où elle avait grandi. Elle se revoyait enfant, rentrant de l'école et allant raconter sa journée et ses petits secrets à sa grand-mère. C'était une époque où souvent l'un des grands parents finissait sa vie chez un de ses enfants. Elle se souvenait aussi, lorsque jeune fille, elle rentrait un peu tard d'une surprise partie, c'est ainsi qu'on appelait les boums à son époque, longeant les murs d'un même couloir en pensant à un jeune homme, qui serait à coup sûr le futur homme de sa vie.

Ces pensées nostalgiques prirent fin en arrivant dans le salon où l'attendait une vieille dame assise dans un fauteuil en sky noir .

- Ca alors, je croyais que c'était Maurice.
- Bonjour Madame, je suis infirmière et je ...

La vieille dame la regarda d'un air incrédule. Elle attendait Maurice, le concierge, en vérité celui-ci était devenu l'homme à tout faire de la copropriété. Là aussi une vie improbable d'un ancien gérant de société de travaux en tous genres que les cures de désintoxication avait amené d'abord au dépôt de bilan puis à cette loge de concierge .

- Je n'y comprends rien. J'avais demandé que MAURICE regarde ma télé. Mon poste ne marche plus et sans télé, je suis perdue surtout en cette période de confinement.
- Non Madame, c'est moi qui me suis trompée d'étage ! Je devais aller chez votre voisine du 5 et me voilà chez vous !

Françoise savait l'importance d'une télé chez beaucoup de personnes âgées, souvent le seul lien avec la société qui les entourait et dont petit à petit elles se retiraient. Elle allait essayer de l'aider d'autant qu'elle avait remarqué la même box que la sienne sur la petite table.

Quelques manipulations de la télécommande avaient suffi pour rendre le sourire à la vieille dame qui se confondait en remerciements. Françoise avait eu le temps de remarquer que la téléspectatrice soulagée avait une jambe bien gonflée et rougeâtre.

- Avez vu le docteur pour votre jambe ?
- Non, je le vois uniquement pour mon renouvellement, tous les trois mois. Mais c'est vrai qu'elle me fait mal et qu'elle me brûle.

Elle appela un ami de SOS médecins qui par chance se trouvait dans le quartier. En l'attendant, elle fit mieux connaissance avec la vieille dame. Que faisait-elle de ses journées ? Avait-elle de la famille, des amis ? Françoise apprit en quelques phrases la simple vie de la vieille dame. Elle venait de Bretagne et avait suivi son mari en banlieue parisienne. Il travaillait à la SNCF et leur existence avait été paisible, rythmée par les visites rendues à leur famille restée au pays et à leur fille unique installée dans le midi. Puis son mari était mort, les visites aux uns et aux autres se sont espacées. Au début de son veuvage, elle a bien fait partie des activités du centre social, elle jouait un peu aux cartes, faisait un peu de crochet. Mais voilà, le centre social n'est pas à côté et elle n'avait plus envie de se déplacer. Sa fille lui téléphone une fois par semaine et vient la voir aux vacances et à Noël. Son petit fils vient aussi assez souvent. Elle n'est pas abandonnée mais quand même ses jours sont bien longs. Françoise comprit bien vite que comme pour beaucoup la solitude était sa seule vraie compagnie.

- Connaissez-vous ma cliente du dessus ? Elle habite ici depuis bien des années.
- Non je ne la connais pas. D'ailleurs je ne connais personne dans l'immeuble pourtant je suis ici depuis bien longtemps.
- Je vais vous la faire connaître, c'est une personne charmante, vous devriez bien vous entendre.
- 

Comme tous les soirs, Françoise a dîné seule dans la cuisine de son petit appartement qu'elle aura fini de payer avant son départ en retraite. Elle a choisi une résidence noyée dans la verdure d'où par le plus grand des hasards elle aperçoit les barres où elle passe le plus clair de sa vie. D'habitude elle regarde le sacro saint vingt heures. Ce soir elle ne le regardera pas elle sera couchée de bonne heure. Elle n'ouvrira d'ailleurs même pas son nouveau livre de nouvelles. En effet, elle ne lit, désormais, plus que des nouvelles. Elle trouve que notre

époque se prête mieux à la lecture de textes courts qui vont à l'essentiel et elle aime surtout les chutes heureuses. Elle repense à sa longue journée, à tous ses clients qu'elle a soignés, rassurés, encouragés. Elle pense aussi à ces deux vieilles dames qu'elle va mettre en relation et qui peut être, vont devenir amies. Elle éteint la lumière, se tourne. Ce soir, Françoise n'aura pas d'insomnie.